TINTIN *vous raconte...*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

CYRUS, LE GRAND ROI

SI vous ouvrez votre atlas à la carte de l'Asie du Sud-Ouest, vous ne manquerez pas d'y trouver un pays à la forme vaguement triangulaire dont on a beaucoup parlé voici quelques années. Il s'agit de l'Iran. Autrefois, on disait la Perse. Si l'on y attache aujourd'hui une certaine importance, c'est en raison de ses richesses en pétrole. Dans l'antiquité, cette contrée du monde était le centre d'un empire sur lequel régnait un « Grand Roi ». Celui que nous allons présenter aujourd'hui, Cyrus, fut sans doute le plus glorieux de ces Grands Rois. Mais il avait un fils dont il connaissait la faiblesse, — et l'avenir de son empire l'inquiétait.

1. — CYRUS REVE A SON PASSE

NOUS sommes en l'an 530 avant notre ère... Accoudé à la terrasse du palais de Pasargade, Cyrus, le Grand Roi de Perse, drapé dans sa robe médique aux manches évasées, rêve... Il se revoit enfant à cour du roi des Mèdes, Astyage, qui voulait le faire tuer... Puis, il y a trente ans de cela. il se revoit chef du soulèvement des Perses, détrônant Astyage et se proclamant roi des Mèdes et des Perses. Que d'événements depuis lors...

2. — LES EXPLOITS DU GRAND ROI

OUI, que d'événements! Cyrus a un vague sourire en se souvenant. Il y avait eu d'abord cette guerre contre les Chaldéens et la prise de Babylone. Il s'était emparé de cette ville, grâce à une habile manœuvre qui avait surpris l'ennemi; après avoir détourné les eaux de l'Euphrate, il avait pénétré dans le cœur de la ville, par le lit du fleuve. Puis, il avait lutté contre Crésus, le roi de Lydie, l'homme le plus riche du monde. Cyrus lui avait pris sa capitale, Sardes, également par surprise, mais il avait traité les vaincus avec bonté. C'est alors qu'il avait trouvé le trésor : toutes ces pièces de monnaie — une invention lydienne — en or !

3. — LES CONSEILS DE CYRUS

BRUSQUEMENT, Cyrus se retourne : « Qui est là ?... Ah, c'est toi, Cambyse ! Je devrais être heureux de te voir, mon fils, mais je n'aime ni ton maintien orgueilleux, ni ton œil faux, ni ton ricanement, ni ta conduite ! Ecoute-moi cependant. Je vais attaquer les Scythes et j'ai un pressentiment. Si je mourais — pourquoi souris-tu ? — il faudrait régner bien. Va conquérir l'Egypte, mais prends garde, épargne le pharaon Psammétik. Sois généreux, notre peuple d'Aryas est un peuple bon et franc à qui répugnent la cruauté et le mensonge. Tu m'entends? Respecte toujours les vaincus !... Cambyse ton sourire me déplaît ! Va-t'en !... »

4. — INQUIETUDE

AGACE et inquiet pour l'avenir de sa maison, Cyrus s'est levé. « C'est vrai, j'ai convoqué le conseil ! C'est très beau de régner sur l'empire le plus vaste du monde, mais que de soucis !... D'abord mon fils, cet incapable, qui n'a pas 30 ans, mais tous les vices !... Et puis, ces satrapes qui gouvernent mes provinces et abusent de leurs pouvoirs »... Soucieux, le Grand Roi pénètre dans la salle du trône.

5. — LES YEUX ET LES OREILLES DU ROI

SUR une belle route en terre pilée rougeâtre, deux cavaliers cheminent au petit trot. L'un d'eux monologue : « Notre métier est bien difficile, Goumatâ ! Nous jouissons certes d'un titre envié : « les yeux et les oreilles du roi », et les satrapes les plus redoutés tremblent en nous voyant arriver chez eux ! Mais tout de même... Crois-tu que les rapports défavorables sur Gadatès soient fondés? Faut-il le révoquer? L'arrêter ? Le faire exécuter ?... Sale métier !... »

(A suivre.)